

peu moins de collèges classiques et plus d'écoles industrielles ?

Nos universités et nos collèges n'ont aujourd'hui d'utilité que pour ouvrir à la jeunesse le temple auguste de la religion et la carrière des professions libérales. C'est le petit nombre qui arrive avec succès.

Les arts et les industries en attirent un plus grand nombre.

Il nous manque des écoles polytechniques où nos enfants pourraient recevoir l'étude des arts et des diverses branches de l'industrie.

Les corps enseignants, les membres du Conseil de l'Instruction publique, comprennent l'importance de tous les développements que l'on pourrait encore donner à l'instruction publique dans cette province, mais les moyens pécuniaires nécessaires pour créer, organiser, et faire fonctionner ces institutions ont jusqu'aujourd'hui fait défaut.

Nous admettons cela. Aussi nous ne blâmons, nous n'accusons personne. Cette lacune si regrettable est due au malheur des temps plus qu'à l'insouciance de nos hommes publics à l'égard de l'enseignement industriel. Il faudrait faire ici l'histoire de nos luttes publiques depuis au-delà d'un siècle, pour trouver les causes multiples de cette lacune regrettable dans notre système d'enseignement.

Mais le temps est arrivé d'attirer sérieusement et de haut, l'attention du peuple à ce sujet. Nous sommes certain qu'il répondra favorablement à tous les sacrifices qu'on lui demandera de faire à ce sujet. Car il sait que de toutes les taxes, c'est celle prélevée pour l'instruction publique qui lui profite le plus directement.

Vénérons nos vieilles institutions classiques. Ce sont les moments de notre nationalité, mais à côté de nos collèges élevons les écoles de l'industrie, afin que nos enfants reçoivent l'éducation et l'instruction nécessaire pour les mettre en état de soutenir avec avantage les luttes pour la vie, dans les carrières industrielles, comme dans les professions libérales.

LE CENTENAIRE DE COLOMB.

On vient d'inaugurer à Paris, à la Bibliothèque Nationale, l'exposition des cartes et manuscrits relatifs à la découverte de l'Amérique, exposition organisée à l'occasion du 400^e anniversaire de ce grand événement.

Pour réunir cette riche collection de cartes et de manuscrits, il a fallu s'adresser au département des archives, au dépôt des cartes et plans de la guerre, et puiser largement dans les archives géographiques du ministère de la marine.

Tout cela a été installé avec un goût parfait dans trois salons, à côté de la salle des cartes et des manuscrits géographiques.

Parmi les cartes, on en voit une datant de 1400, et donnant l'état du monde comme on se le figurait en ce moment ; à l'ouest de l'Europe, une vaste mer, puis une île, qui est le Japon, encore d'autres îles, enfin ce continent fantaisiste qui, au dire de nos ancêtres, était baigné par la mer des Epides, rêve de tous les navigateurs de l'époque.

Christophe Colomb, part, fait plusieurs voyages. Nous voyons que, si à cette époque, on possédait quelque peu la configuration des côtes des Antilles, de la Louisiane, de la Floride, même de l'embouchure du Saint-Laurent, on n'avait que peu de données sur le reste.

Puis des cartes annotées en espagnol, en latin, en français, nous montrent les progrès de la domination castillane dans le Mexique, l'Amérique centrale et les vastes territoires de l'Amérique du Sud ; ceux de nos compatriotes à la Louisiane et au Canada, et enfin ceux des Hollandais qui occupent la presqu'île de Manhattan, où s'élève actuellement New-York.

Trois globes très curieux : deux en bois datent de 1527 ; dans ces globes, la forme du continent américain est très grossièrement indiquée. L'isthme de Panama est ouvert : ce ne fut que quelques années après que l'on reconnut qu'il n'existait aucun détroit traversant l'isthme.

Parmi les livres et atlas, il y en a de